

HEURE HEURE

(Par Services Télégraphiques et Téléphoniques Spéciaux)

COMPTOT à Lisbonne

LA SITUATION AU PORTUGAL EST COMPTOT POUR RAMENER FRANCO... LE ROI ET LA REINE AMÉLIE ORAIENT UN ATTENTAT.

Londres, 15 mars. — D'après des dépêches arrivées ici de Madrid et de Lisbonne, il résulte que la situation au Portugal serait toujours très compliquée et très grave.

Un nouveau complot prétorien a été découvert et déjoué.

Le complot aurait été organisé par la réaction et par de nombreux partisans de Franco qui auraient tenté d'attirer dans leur parti plusieurs officiers des régiments en garnison à Lisbonne.

On avait fait croire que le duc d'Orpète était au courant de la conspiration. Les conspirateurs voulaient à lui le général André, qui d'accord avec le président du conseil, se rétablir la discipline dans l'armée qui devenait insensiblement une armée de guerre d'Etat.

Le premier ministre, M. Ferreira, toutefois, assista au duc d'Orpète, et le complot fut déjoué par un prononcément des régiments en garnison à Lisbonne.

Le premier ministre, M. Ferreira, toutefois, assista au duc d'Orpète, et le complot fut déjoué par un prononcément des régiments en garnison à Lisbonne.

UN SATYRE de dix-sept ans

UN SATYRE DE DIX-SEPT ANS. — A Riquiers-les-Plains, près d'Yvetot, un nommé Mallet, âgé de 17 ans, a été arrêté par la gendarmerie pour avoir écrit et distribué une satyre de dix-sept ans.

Le gendarme qui l'a arrêté, a dit qu'il avait vu Mallet distribuer des copies de sa satyre à des camarades de sa classe.

Mallet a été arrêté par la gendarmerie à Riquiers-les-Plains, près d'Yvetot, le 14 mars.

Il a été arrêté par la gendarmerie pour avoir écrit et distribué une satyre de dix-sept ans.

LA GUERRE au Maroc

LE GENERAL LYAUTÉY A TANGER. — Tanger, 15 mars. — Le général Lyautéy est arrivé aujourd'hui à une heure de l'après-midi, à bord du « Cassard ». Il est reçu directement à la résidence du ministre de France, où il recevra l'hospitalité jusqu'à demain soir.

Le général et le ministre de France ont visité le fort de Casablanca.

Le départ pour Casablanca aura lieu demain soir.

M. Renault sera accompagné dans son voyage par M. Borel, secrétaire d'ambassade.

LES PRISONNIERS DES CHAOUIAS. — Tanger, 15 mars. — Un radiogramme de Casablanca annonce la prochaine libération du Français et de l'Italien capturés par les Chaouias.

Les captifs sont en bonne santé et ne sont nullement maltraités.

LES OBSEQUES D'UNE VICTIME DU « DESCARTES ». — Agde, 15 mars. — Les obseques de M. Merriol, victime de l'explosion du « Descartes », ont été imposantes. Trois mille personnes ont salué la dépouille du mort. Le bataillon de détachement, dans le cortège figuraient des marins, des douaniers, des gendarmes, des élèves des écoles et du collège, le conseil municipal au complet.

De nombreuses couronnes étaient déposées sur le cercueil; on remarquait particulièrement celle qui avait été envoyée par le marquis de « Descartes » et celle du « d'infanterie et de la municipalité ».

Des discours ont été prononcés par le maire et par le commandant d'armes.

LE TIRAGE DE LA POCHETTE

Le tirage de la Pochette (Pochette Nationale) a eu lieu ce soir au 18, ET SEULEMENT POUR LES TIRÉS DES DAMIENS ET DE CARCASSONNE.

Les autres tirages auront lieu aux dates suivantes :

Ligue Maritime (Exposition de Bordeaux)	14 avril
Dentelle au Foyer	18 avril
Ville de Tourcoing	15 avril
Ville de Roubaix	15 mai
Sanatorium du Pas-de-Calais	20 mai
Jeunesse scolaire de Valenciennes	25 mai
Tuberculeux de Saint-Pol-sur-Mer	5 juin

Un coup de dents plus de nez

A Dunkerque, un brutal mariage, au cours d'un rix, le nez de son adversaire.

Un acte de sauvagerie inouïe a été produit dans la nuit de dimanche dans la rue Royale à Dunkerque.

Au numéro 31 de cette rue habite Mme Yvonne Berthelot qui y tient un estaminet.

Vers 11 heures du soir elle venait de procéder à la fermeture de son établissement lorsque des coups furent frappés dans la porte.

Comme elle hésitait à ouvrir, l'inconnu cria : « C'est moi, Victor qui amène un client. Ouvrez-moi ! »

Mme Berthelot accéda à son désir et aperçut Victor Leroy, 28 ans, démocrate, qui se fit annoncer par la propriétaire.

Comme elle hésitait à ouvrir, l'inconnu cria : « C'est moi, Victor qui amène un client. Ouvrez-moi ! »

Importance cambriloge à ROUBAIX

En l'absence des habitants, des malfaiteurs pénétrèrent dans une boucherie et s'emparèrent d'une somme de 1400 francs.

Hier soir, en rentrant avec sa famille Mme Cnockaert, une bouchère de la rue de l'Abbaye, constata que passant par le derrière de la maison qui donne rue Lacroix, un malfaiteur avait profité de son absence pour s'introduire chez elle et commettre un cambriolage.

Le malfaiteur devait savoir que dans la maison devait se trouver une somme de 1400 francs qu'il a mise en poche avant de s'en aller par où il était venu.

La volée, c'est plainte à M. Grimaud, commissaire de police du 5^e arrondissement, qui a chargé le service de la Sûreté de retrouver le cambrioleur.

Vers l'Armée Démocratique

LA CONFERENCE DE M. NANTEUIL A L'UNIVERSITÉ POPULAIRE DE LILLE.

Une nombreuse assistance se pressait hier matin dans la salle de la conférence de M. Nanteuil, ancien officier, directeur de la « Revue Militaire » : « Armée et Démocratie ».

Le distingué conférencier avait pris comme sujet : « Vers l'Armée Démocratique ».

Avant de donner la parole à l'orateur, M. Debierre, en termes aimables, présente le conférencier, l'assistance, qui, très documenté, M. Nanteuil sut intéresser vivement les auditeurs.

Immédiatement après, M. Nanteuil se lève. D'une voix claire, l'orateur aborde son sujet. Rapidement il expose les diverses transformations de notre armée. Sous la Révolution, commandée par des généraux de 60 ans, elle fut luttée contre les hordes étrangères qui envahissaient nos frontières; c'était une armée expérimentée, mais à la fois rebelle et ardent.

Sous l'Empire, l'armée, devant la volonté

Le Patronat de Berlin et le Suffrage universel

Berlin, 15 mars. — Ainsi que vous le savez, le patronat de Berlin se propose d'organiser, pour le 18 mars prochain, anniversaire de la Révolution de 1848, une grande manifestation en faveur du Suffrage universel.

Le service de la Sûreté possède un signalement assez exact du satyre, mais il n'a pu jusqu'à présent identifier le malfaiteur.

Le service de la Sûreté possède un signalement assez exact du satyre, mais il n'a pu jusqu'à présent identifier le malfaiteur.

La réforme électorale

Epinal, 15 mars. — Le groupe parlementaire de la réforme électorale donna aujourd'hui à Epinal une réunion publique. L'assistance était considérable. MM. Charles Benoit, Robbin, Leblanc, Louis Marin, Emmanuel Brousse, Etienne, Flandin, députés, prirent successivement la parole et furent très applaudis.

Lecture fut donnée d'une lettre de M. Ferdinand Buisson, déclarant adhérer au programme du groupe.

Un ordre du jour en faveur du scrutin de liste et de la représentation proportionnelle fut voté à l'unanimité.

M. Chéron à Rouen

Rouen, 15 mars. — M. Chéron, sous-secrétaire d'Etat, présida aujourd'hui à Rouen le banquet de la Fédération départementale de la Seine-Inférieure.

M. Chéron a remis un certain nombre de décorations; une conférence a eu lieu ensuite sous la présidence de M. Delpech, sénateur.

MM. Camille Pelletan, Louis Dreyfus, Louis Dumont, Louis Vardin, et M. Chéron, conseiller municipal de Paris, ont pris successivement la parole.

Deux bombes à Barcelone

Barcelone, 15 mars. — Cet après-midi, à une heure, au muré Saint-Josep, tout près de la Rambla, une bombe éclata sous le siège d'une vieille femme; elle reçut plusieurs blessures graves.

Sous un autre siège voisin, on trouva un engin qui fut amassé et emporté dans une voiture blindée.

Barcelone, 15 mars. — La femme blessée par l'explosion d'une bombe a eu la jambe gauche et une opération des plus délicates.

Le cheval d'une voiture arrêtée près du lieu de l'explosion, a été blessé.

La circulation est interdite sur les lieux de l'attentat.

Le maire a visité la femme blessée.

Une jeune fille tuée par des manœuvres abortives

La fausse d'argent qui les pratiques est arrêtée.

Narbonne, 15 mars. — Un médecin de la ville fut appelé à donner des soins à une jeune fille de dix-huit ans, Miss Jeanne Gleyzes, demeurant à Narbonne, qui était atteinte de la tumeur à l'abdomen. Au premier examen, l'homme de l'art estima qu'il ne pouvait sauver la malade qu'en recourant à une opération des plus délicates.

Celle-ci eut lieu dans la soirée, mais ne réussit pas, et Jeanne Gleyzes rendit le dernier soupir ce matin à deux heures, mais, avant de mourir, la jeune fille avait parlé.

Se trouvant dans une situation intéressante, la malheureuse avait fait appel au concours d'une femme de la ville qui, par ailleurs, la spécialiste d'envoyer des parties anglaises au Courcier, avait promis de lui faire des manœuvres abortives d'une nature tout à fait barbare et qui, sans amener le résultat escompté, provoquèrent la terrible affection à laquelle la jeune fille a succombé.

Cette matrone, nommée Louise Oswald, âgée de 27 ans, employée dans un bar, a été arrêtée et interrogée par M. Bertrand, juge d'instruction. Elle a reconnu avoir été en rapport avec Jeanne Gleyzes et lui avoir fait un faux certificat de grossesse.

Une perquisition a été faite ce soir même à son domicile.

Triple assassinat en Serbie

Belgrade, 15 mars. — Un triple assassinat a été commis près de Negotin, dans une auberge située sur la route.

Cette affaire a été découverte par le gendarme de la Sûreté et le garçon de l'établissement, ont été tués et dévalisés complètement.

Les auteurs du crime sont inconnus jusqu'à présent.

La Réforme du Calendrier

AMUSANTE PROPOSITION D'UN DEPUTE ANGLAIS.

Londres, 15 mars. — Demain, à la Chambre des Communes le député libéral Robert Courtes lèvera la question de la réforme du calendrier et proposera celle réforme par un bill.

Ce député avait déjà essayé de décrocher la réforme de l'immortalité en présentant un autre bill qui lui avait fait donner le nom de Gédéon II.

Ce premier bill tendait à allonger les jours

Vengeance de Femme

QUATRIEME PARTIE

— C'est possible, disait la jeune fille, mais je suis ennuyée tout de même, ma pauvre Madeline...
— Tu as beau dire, les accidents sont si vite arrivés, surtout en cette saison, on s'apprête à aller dans la circulation très difficile dans les rues...
— Après-midi se traîne péniblement. Odette refuse obstinément de sortir; elle préfère demeurer à la maison, pour voir arriver plus tôt Mme de Méricourt, et être plus à l'aise quand elle sera rentrée...
— Six heures sonnent, puis sept, pas de Geneviève...
— Madeline, alors, malgré son optimisme, commença à s'inquiéter...
— Mais on ne pouvait rien faire pour avoir les nouvelles de la comtesse, car on ignorait où pouvait bien être allée Mme de Méricourt...
— L'idée d'un accident à cette heure devait être absolument écartée...
— Une femme comme Geneviève ne reste pas longtemps inconnue, car elle porte toujours sur elle, soit des cartes, soit des lettres, qui permettent de se procurer aisément son adresse...
— La nouvelle eût beaucoup de peine à faire prendre quelques éléments à la comtesse, dont le caractère, hélas, par l'inquiétude, refusait toute nouvelle...
— Elle lui persuada qu'elle avait tout de se soulever de la sorte, car Mme de Méricourt restait certainement dans la soirée...
— Je pense, répondit Madeline soucieuse, que si elle est allée et qu'elle est revenue, elle n'a rien de grave...
— Tu te trompes peut-être, ma bonne, il n'est pas possible que maman soit ainsi partie sans rien de grave... sans même m'en prévenir...
— Oh! j'irai la voir, Mme de Méricourt, ce soir...
— Elle fit ce qu'elle voulait, rien que ce qu'elle voulait, et son affection pour lui n'est guère que gratuite...
— Comment faire! se disait-elle elle-même...
— Oh! j'irai la voir, Mme de Méricourt, ce soir...
— Elle fit ce qu'elle voulait, rien que ce qu'elle voulait, et son affection pour lui n'est guère que gratuite...
— Comment faire! se disait-elle elle-même...
— Oh! j'irai la voir, Mme de Méricourt, ce soir...
— Elle fit ce qu'elle voulait, rien que ce qu'elle voulait, et son affection pour lui n'est guère que gratuite...
— Comment faire! se disait-elle elle-même...

— Je pense, répondit Madeline soucieuse, que si elle est allée et qu'elle est revenue, elle n'a rien de grave...
— Tu te trompes peut-être, ma bonne, il n'est pas possible que maman soit ainsi partie sans rien de grave... sans même m'en prévenir...
— Oh! j'irai la voir, Mme de Méricourt, ce soir...
— Elle fit ce qu'elle voulait, rien que ce qu'elle voulait, et son affection pour lui n'est guère que gratuite...
— Comment faire! se disait-elle elle-même...
— Oh! j'irai la voir, Mme de Méricourt, ce soir...
— Elle fit ce qu'elle voulait, rien que ce qu'elle voulait, et son affection pour lui n'est guère que gratuite...
— Comment faire! se disait-elle elle-même...
— Oh! j'irai la voir, Mme de Méricourt, ce soir...
— Elle fit ce qu'elle voulait, rien que ce qu'elle voulait, et son affection pour lui n'est guère que gratuite...
— Comment faire! se disait-elle elle-même...

— Je pense, répondit Madeline soucieuse, que si elle est allée et qu'elle est revenue, elle n'a rien de grave...
— Tu te trompes peut-être, ma bonne, il n'est pas possible que maman soit ainsi partie sans rien de grave... sans même m'en prévenir...
— Oh! j'irai la voir, Mme de Méricourt, ce soir...
— Elle fit ce qu'elle voulait, rien que ce qu'elle voulait, et son affection pour lui n'est guère que gratuite...
— Comment faire! se disait-elle elle-même...
— Oh! j'irai la voir, Mme de Méricourt, ce soir...
— Elle fit ce qu'elle voulait, rien que ce qu'elle voulait, et son affection pour lui n'est guère que gratuite...
— Comment faire! se disait-elle elle-même...
— Oh! j'irai la voir, Mme de Méricourt, ce soir...
— Elle fit ce qu'elle voulait, rien que ce qu'elle voulait, et son affection pour lui n'est guère que gratuite...
— Comment faire! se disait-elle elle-même...

— Je pense, répondit Madeline soucieuse, que si elle est allée et qu'elle est revenue, elle n'a rien de grave...
— Tu te trompes peut-être, ma bonne, il n'est pas possible que maman soit ainsi partie sans rien de grave... sans même m'en prévenir...
— Oh! j'irai la voir, Mme de Méricourt, ce soir...
— Elle fit ce qu'elle voulait, rien que ce qu'elle voulait, et son affection pour lui n'est guère que gratuite...
— Comment faire! se disait-elle elle-même...
— Oh! j'irai la voir, Mme de Méricourt, ce soir...
— Elle fit ce qu'elle voulait, rien que ce qu'elle voulait, et son affection pour lui n'est guère que gratuite...
— Comment faire! se disait-elle elle-même...
— Oh! j'irai la voir, Mme de Méricourt, ce soir...
— Elle fit ce qu'elle voulait, rien que ce qu'elle voulait, et son affection pour lui n'est guère que gratuite...
— Comment faire! se disait-elle elle-même...

— Je pense, répondit Madeline soucieuse, que si elle est allée et qu'elle est revenue, elle n'a rien de grave...
— Tu te trompes peut-être, ma bonne, il n'est pas possible que maman soit ainsi partie sans rien de grave... sans même m'en prévenir...
— Oh! j'irai la voir, Mme de Méricourt, ce soir...
— Elle fit ce qu'elle voulait, rien que ce qu'elle voulait, et son affection pour lui n'est guère que gratuite...
— Comment faire! se disait-elle elle-même...
— Oh! j'irai la voir, Mme de Méricourt, ce soir...
— Elle fit ce qu'elle voulait, rien que ce qu'elle voulait, et son affection pour lui n'est guère que gratuite...
— Comment faire! se disait-elle elle-même...
— Oh! j'irai la voir, Mme de Méricourt, ce soir...
— Elle fit ce qu'elle voulait, rien que ce qu'elle voulait, et son affection pour lui n'est guère que gratuite...
— Comment faire! se disait-elle elle-même...

— Je pense, répondit Madeline soucieuse, que si elle est allée et qu'elle est revenue, elle n'a rien de grave...
— Tu te trompes peut-être, ma bonne, il n'est pas possible que maman soit ainsi partie sans rien de grave... sans même m'en prévenir...
— Oh! j'irai la voir, Mme de Méricourt, ce soir...
— Elle fit ce qu'elle voulait, rien que ce qu'elle voulait, et son affection pour lui n'est guère que gratuite...
— Comment faire! se disait-elle elle-même...
— Oh! j'irai la voir, Mme de Méricourt, ce soir...
— Elle fit ce qu'elle voulait, rien que ce qu'elle voulait, et son affection pour lui n'est guère que gratuite...
— Comment faire! se disait-elle elle-même...
— Oh! j'irai la voir, Mme de Méricourt, ce soir...
— Elle fit ce qu'elle voulait, rien que ce qu'elle voulait, et son affection pour lui n'est guère que gratuite...
— Comment faire! se disait-elle elle-même...